Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 27 (1898)

Heft: 12

Artikel: Méthode et procédés à employer pour obtenir 1° une bonne écriture 2° une bonne tenue des cahiers [suite et fin]

Autor: Morel, Jules

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038882

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MÉTHODE ET PROCÉDÉS A EMPLOYER POUR OBTENIR

1° une bonne écriture

2° une bonne tenue des cahiers.

(Suite et fin.)

Tenue des cahiers. Quant à la tenue des cahiers, elle est sous plusieurs rapports le corollaire de la première question. Le maître zélé n'apportera pas seulement toute sa vigilance à la leçon d'écriture proprement dite, mais ils surveillera surtout ses élèves dans les devoirs écrits. Il faut que ceux-ci contiennent les mêmes principes que les cahiers d'écriture. L'écriture courante doit nécessairement se ressentir des formes enseignées pendant les leçons d'écriture.

Une bonne écriture, bien formée et bien lisible est l'un des plus beaux ornements d'un cahier. Pour les commençants et même au cours moyen, exigeons une écriture moyenne. Les cahiers N° 7, règlés pour la moyenne, rendront certainement d'excellents services.

Il faut habituer les enfants à l'ordre et à la propreté, exiger la propreté des mains, de la figure, des vêtements, en vue d'exercer une heureuse influence sur la santé de l'enfant et sur toute sa manière d'agir ; car, comme l'a dit un saint, la propreté est une demi-vertu.

Un bon moyen d'obtenir en même temps une bonne écriture et une bonne tenue des cahiers, c'est d'exiger que tout devoir écrit soit soigné sous tous les rapports : écriture régulière et bien lisible, ordre, propreté, régularité. C'est d'ailleurs une habitude à faire contracter à l'écolier dès son jeune âge, pour la pratique de la vie. En effet, l'ordre et la propreté sont comme la toilette des cahiers. Il faut à tout prix et par tous les moyens y accoutumer l'enfant dès le début. Ce ne sera pas l'œuvre d'un jour, ni d'une semaine, bien entendu... Mais peu à peu, on y arrivera, avec du courage, de la patience et de la fermeté. Montrons clairement que nous voulons absolument un travail propre et soigné et ne craignons pas de nous montrer exigeants.

Ne tolérons pas non plus les cahiers chiffonnés, déchirés, maculés de taches, dotés d'affreuses oreilles au coin des pages. Un cahier tenu de cette manière dénote un vrai penchant au désordre, une nature négligente qu'il faut absolument améliorer.

Avant chaque exercice, le maître doit écrire au tableau une partie de la phrase qui commence et attirer l'attention des enfants sur les règles à suivre.

Dans maintes écoles, un cahier, le bon cahier, a seul les honneurs et l'on y consacre beaucoup de soins, tandis que les autres cahiers sont dans un état lamentable. De la sorte, l'élève s'habitue à écrire à la hâte, sans soins, sans propreté. C'est là un désordre, une négligence que rien ne peut excuser. Tous les cahiers, sans exception, doivent être proprement tenus et l'enfant devra s'attendre à une observation, à la perte d'une bonne note ou d'un bon point, chaque fois que ses tâches manqueront de soin et de bon goût. Le maître ne se contentera pas de donner, de temps à autre, des avis, des remarques, des approbations A tout instant, surtout pour les jeunes de la classe, il doit revenir à la charge, aussi longtemps que les résultats laisseront à désirer et cela sans se lasser, sans se décourager, certain que le succès, bien qu'un peu lent à paraître, ne manquera pas de couronner ses efforts. D'un zèle ingénu, d'une fermeté constante et douce, il ne cessera de les mettre en garde contre les déplorables habitudes d'étourderie et de légèreté. L'enfant doit s'accoutumer à un travail sérieux et savoir vaincre l'inconstance de son caractère.

Le moyen le plus salutaire d'obtenir un bon résultat, c'est de ne jamais recevoir de devoir malpropre et griffonné. Dans ce cas, la correction la plus efficace, celle devant laquelle le désordre et la paresse finissent par céder, c'est d'obliger l'enfant à refaire le même devoir jusqu'à ce qu'il soit convenable. La crainte du renouvellement de ce fastidieux travail, jointe à la certitude que rien n'échappe à l'œil exercé et vigilant du maître aura bientôt raison de la nonchalance de cet écolier. Il y a une stricte obligation pour le maître de ne laisser aucun cahier, aucun devoir échapper à son inspection.

De son côté, le maître doit venir en aide à ses élèves, favoriser leurs efforts en donnant toujours des devoirs à la portée des divisions auxquelles ils sont destinés. Si les devoirs sont trop difficiles, les enfants se décourageront et ne les feront qu'à moitié ou pas du tout. S'ils sont trop longs, ce sera des devoirs barbouillés, afin d'être plus tôt finis : deux conséquences regrettables qui sont un obstacle réel à la bonne tenue des cahiers, comme à la bonne écriture.

Ce qu'il importe de ne pas oublier, c'est que les progrès sont moins le résultat de la quantité que de la qualité des devoirs. Peu et bien : telle doit être la devise de l'instituteur.

Donnons la préférence au cahier peu volumineux. Chaque cahier neuf est une nouvelle exhortation au bien. Un cahier chiffonné, maculé, raturé, déchiré peut-être, devient un sujet de dégoût pour l'écolier. D'ailleurs, il aime le changement ; un cahier neuf lui plaît et l'encourage ; il prend, quand on lui le remet, les meilleures résolutions. Or, de bonnes résolutions dussent-elles ne vivre que ce que vivent les roses, sont toujours une bonne chose, une victoire sur le grand ennemi : la négligence.

Si l'on rencontre dans le cours moyen des élèves qui griffonnent leurs devoirs, dont la cursive est mal formée, dont les pages fourmillent de fautes, on peut sûrement attribuer ces tristes résultats à la mauvaise habitude qu'on leur a laissé prendre dans les cours inférieurs.

Le maître exigera partout des marges faites à la règle, la date du devoir, les titres en caractères plus gros et soulignés, un trait final et une écriture soignée.

Habituons nos élèves à écrire lentement. La précipitation gâte tout : l'écriture et la propreté.

La feuille de buvard renfermée dans chaque cahier est très utile, mais elle est souvent mal employée. Apprenons aux élèves à s'en servir ; défendons-leur de passer la main sur cette feuille ; il suffit de l'enfermer dans le cahier.

Veillons à la propreté des encriers qui doivent être lavés de temps en temps. Habituons aussi les élèves à ne pas plonger leurs plumes dans l'encrier rempli au delà d'un centimètre environ et à leur faire secouer légèrement la plume avant de la sortir. Ne remplissons pas trop les encriers. Nous éviterons ainsi les placards, les taches au bout des doigts qui se communiquent un peu partout.

On ne saurait conseiller de donner beaucoup de tâches par écrit à la maison, car trop souvent la bonne encre, une table solide, une place convenable et plus souvent encore la tranquillité, l'ordre et la surveillance font défaut au plus grand nombre d'élèves. C'est à l'école et non à la maison que doivent être faits les devoirs écrits, car là seulement toutes les conditions sont réunies pour remplir un travail sérieux.

Tous les cahiers devraient rester à l'école où ils seraient placés dans une armoire, un buffet spécial.

Habituons l'élève à retirer son cahier, lorsque son devoir est terminé, à le doubler ; c'est en traînant sur les tables que le cahier se salit et que se font les vilaines oreilles à l'angle des pages.

Le maître examine et corrige tous les cahiers au moins une fois la semaine. Les élèves soigneux reçoivent une bonne note et les négligeants sont repris et soumis à un travail surnuméraire.

Nous ferons observer qu'avec de la bonne volonté, on peut obtenir de tous les élèves, même des moins doués, une écriture convenable et lisible et des cahiers proprement tenus.

Mais les paroles ont peu de prix aux yeux de l'élève, si elles ne sont appuyées par l'exemple. Par notre manière de faire, montrons à l'enfant comment il doit se comporter. Que nos modèles au tableau noir soient irréprochables, que notre écriture en corrigeant les cahiers soit régulière, bien formée et que tout en nous porte l'empreinte de l'ordre et de l'exactitude.

Jules Morel, *Instituteur.*